

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 9

Artikel: Des programmes d'aide, une philosophie

Autor: bb

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Roumaines âgées aujourd'hui de 30 à 40 ans sont devenues mères sans le vouloir.» Pas d'autres solutions, poursuivent les auteures, «que de perpétuer le sens du sacrifice qui a été celui de leurs parents pour compenser ce que les enfants n'auraient pas: les bananes, les oranges, le fromage et... le chauffage».

«En règle générale, la lutte avec un environnement hostile est l'apanage de l'homme. En Roumanie, les féministes tentent moins à vouloir mettre l'homme devant les fourneaux qu'à valoriser l'homme viril, assez fort pour porter les paquets, assez habile pour réparer la voiture sans pièces détachées, assez endurant pour faire des heures la queue, assez rude pour ne pas se laisser marcher dessus»... concluent les auteures. Ce schéma se retrouve à d'autres niveaux dans les rapports entre hommes et femmes, notamment dans le monde du travail.

Sens critique

Changer le cours des choses en Roumanie signifie donc pour les femmes retrouver en elles la créativité et la distance critique nécessaires pour sortir des schémas de pensée et d'organisation du pouvoir hérités de quarante ans de communisme.

Comme Iolanda Buna, 32 ans, enseignante à la Scoală ajutatoare de Bradet, dans les environs de Brasov, qui ne cesse de dénoncer l'inadaptation des programmes pour ses élèves, légèrement handicapés ou tout simplement confrontés à un problème de retard scolaire. «Les exigences sont beaucoup trop élevées par rapport aux capacités des élèves. Or, l'enseignement spécialisé en Roumanie a un rôle primordial à jouer désormais; avec la crise économique, le nombre des familles confrontées au chômage et à des problèmes

innombrables ne cesse d'augmenter et donc celui des échecs scolaires.» Comme si le système continuait de vouloir éliminer par tous les moyens les éléments qu'il juge imprécis. Sous l'impulsion de l'Entraide protestante suisse, qui développe un programme d'accompagnement des établissements spécialisés et de leurs enseignants dans la région de Brasov, Iolanda a introduit des aménagements dans sa pédagogie pour le plus grand plaisir de ses élèves mais qui font grincer quelques dents dans la hiérarchie scolaire, plus habituée à attendre des enseignants une application aveugle et passive des programmes et règlements.

Dans un tout autre domaine – l'environnement et la protection de l'environnement – la prise de conscience de la nécessité d'un changement de mentalité émerge également. Pendant des années, le professeur Georgescu et son équipe de l'Institut de recherche pétrochimique de Ploiești, à septante kilomètres au nord de Bucarest, ont assisté, impuissants, à la dégradation de l'environnement dans leur pays. Contraints au silence pendant plus de quarante ans, ils parlent aujourd'hui ouvertement de ce qu'ils savent.

«Nous connaissons les procédés pour purifier l'eau polluée par les industries pétro-

chimiques mais nous n'avons pas les moyens financiers de les appliquer. Croyez bien que nous ne mendions pas de l'aide. L'Occident doit comprendre que ce qui se passe ici le concerne aussi», déclare Christina Motoi, l'adjointe du professeur Georgescu.



Cristina Motoi, ingénierie à l'Institut d'ingénierie et de recherches pétrochimiques de Ploiești.

(Photo Pascal Volery, Genève)

Réactions encourageantes

Quel que soit leur domaine d'activité ou leur degré de fonction, les Roumaines prennent lentement mais sûrement le mors aux dents pour secouer les vieilles hiérarchies, les vieilles habitudes et l'héritage du passé.

On mesure le changement à certaines réflexions recueillies au hasard des rencontres avec des femmes comme Loana, 22 ans, qui vient prendre des conseils au bureau de planification familiale ouvert par la Croix-Rouge pour éviter un deuxième avortement: «Plus jamais ça, lâche-t-elle, c'était trop dégradant!» Ou encore Lucica, 32 ans, éducatrice, qui affirme appartenir à cette nouvelle génération d'éducatrices, qui ne veut plus revoir les images «horribles des institutions de son pays» et qui entend consacrer sa vie aux enfants handicapés et apprendre vraiment à s'en occuper comme il faut.

Les Roumaines se réconcilient lentement avec elles-mêmes. Elles entendent rétablir les vraies priorités de l'existence et faire admettre leur vision du monde trop longtemps méprisée.

Bertrand Baumann

Des programmes d'aide, une philosophie

(bb) – Depuis les lendemains de la révolution, les quatre œuvres suisses d'entraide – Croix-Rouge suisse, Caritas suisse, Entraide protestante (EPER) et Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO) développent une vaste palette de programmes en Roumanie, et plus particulièrement dans les districts de Brasov et Covasna, visant à avoir une efficacité sur le long terme et dépassant le cadre de la simple aide matérielle. La majeure partie de ces programmes sont financés par la Chaîne du bonheur et réalisés par les œuvres suisses d'entraide précitées. Rappelons que l'appel lancé par la Chaîne du bonheur et les œuvres d'entraide en décembre 89 avait rapporté la coquette somme de 25 millions de francs.

Des programmes centrés sur les domaines de la santé publique et de l'aide sociale, et qui concernent donc de près les femmes. Citons, en vrac, l'ouverture de permanences de planification familiale, la mise sur pied d'un centre de jour pour enfants handicapés et leurs parents, des programmes d'accompagnement du personnel éducatif et soignant dans différentes institutions spécialisées de la région, la rénovation d'institutions, l'aide à la privatisation de PME, le soutien à une Confédération de syndicats, l'encouragement au dialogue entre ethnies, l'écologie. Ces différents programmes entendent avant tout amener les Roumains à se prendre en charge et à développer des stratégies qui fassent appel à leurs propres ressources plutôt que de succomber à la tyrannie de l'argent, qui semble triompher dans tous les pays de l'Est.

Pour en savoir plus: Roumanie 1990-1992, édité par la Chaîne du bonheur, Caritas Suisse, l'EPER, la Croix-Rouge suisse et l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière.